



PIERRE OU LES AMBIGUÏTES

D'APRÈS LES OEUVRES « PIERRE OU LES AMBIGUÏTES » ET « L'ESCROC À LA CONFIANCE »
D'HERMAN MELVILLE | RESPECTIVEMENT DANS LA TRADUCTION DE PIERRE LEYRIS ET
PHILIPPE JAWORSKI | © ÉDITIONS GALLIMARD

ADAPTATION ÈVE GOLLAC ET OLIVIER COULON-JABLONKA
MISE EN SCÈNE OLIVIER COULON-JABLONKA
CIE MOUKDEN THÉÂTRE | RÉSIDENCE

du 19 au 28 janvier

jeudis 19 et 26 à 20h30, vendredis 20 et 27, samedis 21 🚐 et 28 🚐 >> 20h30

Dîner-spectacle le vendredi 20 janvier à 19h

PIERRE OU LES AMBIGUÏTES

CRÉATION | 19, 20, 21 & 26, 27, 28 janvier 2012 | 20h30

salle Betsy Jolas

durée : environ 3h avec entracte

TEXTE | D'APRES HERMAN MELVILLE

ADAPTATION | EVE GOLLAC ET OLIVIER COULON-JABLONKA

MISE EN SCENE | OLIVIER COULON-JABLONKA

AVEC | JULIE BORIS, JOHANN CHAUVEAU, FLORENT CHEIPPE, SARAH FOURAGE, EVE GOLLAC, JEAN-MARC LAYER, MALVINA PLEGAT, GUILLAUME RIANI.

SCENOGRAPHIE | CONSTANCE ARIZZOLI

CREATION LUMIERE | ANNE VAGLIO

COSTUMES | DELPHINE BROUARD

DIRECTION MUSICALE | JOHANN CHAUVEAU

REGIE GENERALE | VANESSA PETIT

RÉGIE LUMIÈRE | JÉRÉMIE ALEXANDRE

PHOTO DE COUVERTURE | Olivier Kervern

Production Moukden Théâtre.

Coproduction Le Forum/scène conventionnée, Théâtre La Vignette/Université Paul Valéry de Montpellier.

Avec l'aide de L'Échangeur à Bagnolet.

Avec le soutien la DRAC Ile-de-France/ministère de la Culture et de la Communication, ARCADI

et avec l'aide de l'ADAMI.

La compagnie Moukden-Théâtre est en résidence au Forum avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

« Ah ! Pères et mères du monde entier, soyez prudents, prenez garde ! Peut-être vos enfants ne comprennent-ils point encore la signification des mots et des signes sous lesquels vous pensez déguiser en leur innocente présence la chose sinistre à laquelle vous faites allusion. [...] Mais si, plus tard, le destin place entre leurs mains la clef chimique de l'énigme, avec quelle merveilleuse facilité ils liront les inscriptions les plus obscures et les plus oblitérées de leur mémoire. »

Le narrateur. Pierre ou les ambiguïtés.

PRÉLIMINAIRE

Pierre ou les Ambiguïtés peut se lire comme l'envers du précédent spectacle de la compagnie. Dans *Chez les Nôtres* la bonne vieille question de Lénine « Que faire ? » était remise à la table. Le spectacle confrontait les réponses apportées en 1906 par un roman didactique, *La Mère de Gorki*, aux réponses de notre époque contenues dans un matériau documentaire. Avec *Pierre ou les Ambiguïtés* nous reprenons le fil d'une fiction poétique. La question « Que faire ? » est cette fois portée par le héros de Melville au travers d'un drame somptueux. En interrogeant les ressources de ce roman du 19^{ème} siècle, nous nous demanderons quelle pensée nouvelle de l'héroïsme est ici proposée, une façon de reprendre la question où nous l'avions laissée, ou comment sortir du nihilisme en ce début de siècle ?

RESUME DE L'INTRIGUE

Pierre, un riche et beau jeune homme américain d'origine « aristocratique », vit à la campagne avec sa mère et sa délicieuse fiancée Lucy. Cette vie paisible est bientôt perturbée par l'apparition d'une mystérieuse inconnue, Isabelle, qui révèle à Pierre être sa sœur cachée, une enfant illégitime du père. Bouleversé par ce récit, d'abord hésitant quant à sa véracité, Pierre décide finalement de tout sacrifier, de réparer cette injustice mais sans déshonorer la mémoire de son père défunt. Il s'enfuit à New-York et se marie avec sa sœur pour lui donner son nom sans révéler la faute paternelle. Déshérité par sa mère, bientôt renié par son cousin Glen qui a hérité de sa fortune, l'argent devient rapidement son premier souci. Il choisit l'écriture comme moyen de subsistance mais son exigence créatrice l'emporte sur les exigences éditoriales et le conduit à une nouvelle impasse. Il trouve refuge à l'Eglise des Apôtres, un bâtiment désaffecté où vivent toute sorte de révolutionnaires et artistes mis au ban de la société. Commence alors pour ce couple incestueux une lente descente aux enfers. Les choses se compliquent encore quand ils sont rejoints par Lucy qui, fidèle à son premier serment, décide de vivre avec eux. Rongé par la misère et gagné par la folie, Pierre devient criminel. Il assassine son cousin Glen et entraîne ses deux compagnes dans la mort.

Note d'intention

Le livre de Melville est scindé en son milieu par la décision de Pierre. Celle-ci découpe le récit en deux parties hétérogènes - comme deux tableaux dont on se demande si c'est le modèle ou le peintre qui est différent. Dans la première, on voit Pierre au sortir de l'adolescence, à la campagne, s'interroger sur l'hypocrisie du monde ; la seconde nous le montre en pleine maturité dans une grande ville moderne en proie à la misère et au désespoir. Ces deux parties nous racontent le passage de l'utopie à sa réalisation. C'est le problème de l'action face à ses suites qui est ici posé par Melville.

Pierre, un jeune homme plein de promesses, évolue dans un monde de perfection quand la révélation d'une terrible vérité le met face à la question d'Hamlet : agir ou ne pas agir ? Le mythe se rejoue. Comment agir, faut-il agir, où en trouver la force ? Pierre hésite... et passe à l'action. Le mythe de l'impossibilité d'agir tombe. Mais les questions demeurent. Fallait-il agir, comment, et désormais que faire...

Au delà du drame intime et amoureux, se joue ici l'un des grands problèmes du XX^{ème} siècle. Hamlet était le drame de l'inaction, Pierre est celui d'un trop grand vouloir. Il est mu par ce que Badiou dans son livre *Le Siècle* appelle la passion du réel. Cette passion est une violente traversée, qui conduit Pierre à passer de l'autre côté, à transpercer les mannequins de cartons pour faire l'expérience du réel, fut-elle une expérience de l'horreur : « Noir chevalier à la visière baissée qui m'a affronté en me raillant, je veux transpercer ton heaume et voir ta face, fût-elle celle d'une Gorgone ! ».

Pierre est à l'image des grandes révolutions du 20^{ème} siècle. Il est ce héros agissant qui cherche à casser en deux l'Histoire du monde. A l'instar de ce que fut Hamlet pour le 19^{ème}, *Pierre ou les Ambiguïtés* pourrait être le mythe fondateur de notre modernité.

Dans le roman, la tentative de pierre est encadrée par une narration prolixe qui ajoute son propre commentaire. Ce discours du narrateur, qui met en question le dessein vertueux de Pierre et nous invite à la prudence, nous est étrangement familier. Ne rappelle-t-il pas l'idéologie de notre 21^{ème} siècle qui porte un regard ironique et distancé sur les grands projets émancipateurs du siècle précédent, se méfie de toute forme d'héroïsme, et au nom de la relativité de toute vérité lui préfère une vie plus ordinaire.

Face au discours du narrateur, charmant et plein d'humour, il y a la parole d'Isabelle. C'est une parole universelle, dont Pierre est le dépositaire, plus que le destinataire - une parole aux confins du silence. Car si le narrateur est éloquent, les grandes révélations d'Isabelle se font entre deux chapitres, dans l'espace infinitésimal qui sépare deux corps enlacés. Quand l'un explique, l'autre révèle.

Nous tenterons de mettre cette dialectique au travail en confrontant ces deux personnages et les théâtralités opposées qu'ils impliquent. A une extrémité un théâtre de la fulgurance, à l'autre un théâtre de l'ironie. Entre les deux se déploie un jeu de formes et de nuances qui entraîne les personnages, les contamine et modifie le sens de leurs décisions. En ceci nous serons fidèles à l'hybridation du texte car c'est sans doute là que se joue le véritable drame, et tout le suspens de cette histoire. Qu'est ce qui est en train de se jouer devant nous ? Une farce ? Une tragédie ? Est-ce là le drame de l'idéalisme dévoyé ou au contraire l'appel à une nouvelle forme de courage ? Le roman brûle plus qu'il n'éclaire. Les ambiguïtés du titre persistent, et le roman se termine par les derniers mots d'Isabelle : « tout est fini et vous ne le connaissez pas ! »

Finalement, le drame n'est pas tant dans les événements que dans la bataille qui se livre pour les interpréter. Le spectateur est placé au milieu de ce champ de mine. Construit à l'image d'un labyrinthe, *Pierre ou les Ambiguïtés* nous invite à retrouver le chemin d'un rapport à la vérité.

ADAPTATION DU ROMAN À LA SCÈNE

On pourrait décomposer le spectacle en trois axes : le drame pendant lequel Pierre découvre une vérité derrière le monde des apparences, la narration qui met en doute la vérité de Pierre et instille des ambiguïtés dans le drame, la critique par laquelle nous interrogerons le discours de la narration pour en révéler les ambiguïtés propres. Nous jouerons à faire pivoter l'histoire sur ces trois axes, qui sont comme trois façons de la raconter : c'est dans ce jeu avec la représentation théâtrale et avec les présupposés du spectateur que nous espérons pouvoir retrouver le sens que peut avoir une procédure de vérité.

Le narrateur

Adapter *Pierre* c'est mettre en jeu cette tension entre des scènes dialoguées qui allient sublime et naïveté (l'action de Pierre) - et le cynisme du commentaire (le discours de la narration). De même que Melville introduit une forme de théâtralité dans le roman, il nous faut installer le dispositif romanesque sur la scène. Au lieu d'évacuer les commentaires et les analyses, nous décidons de faire de la narration un personnage. Il s'agit de mettre en scène le point de vue de ce témoin, de dévoiler son ambiguïté propre, et d'en faire l'artisan du piège dans lequel se trouve pris le héros de Melville.

Nous ferons du narrateur un personnage pris en charge par deux acteurs. Ces deux acteurs peuvent s'adresser librement au spectateur ou interrompre l'action d'une scène pour la commenter. Le jeu doit alors porter les traces d'un théâtre didactique et abolir le quatrième mur. Ils peuvent aussi se glisser à l'intérieur d'une scène pour la perturber ou la modifier. Nous aurons ainsi d'un côté des scènes de drame ou mélodrame (des acteurs derrière un quatrième mur cherchant à attraper des intensités de présence et de parole), et de l'autre, des scènes de commentaire ou d'analyse.

Au départ, leur présence est discrète. Ils prennent soin de guider le spectateur dans cette fiction et accompagnent le bon déroulement du récit. Peu à peu, leurs propos prendront une circonférence élastique. Ils multiplieront les interprétations et les analyses sous prétexte d'apporter au spectateur, à la façon d'un romancier français, des explications psychologiques sur les motivations des personnages. Ainsi ils emmêleront et démêleront les fils de leur récit à loisir. Alors les narrateurs interrogeront les motivations inconscientes de Pierre. Patiemment, ils feront germer le doute. Isabelle est-elle véritablement sa sœur ? « Une lettre comme celle-ci s'écrit aisément, Pierre ; les imposteurs ne sont pas inconnus en cet étrange monde. » Les narrateurs et leur scepticisme radical mineront le drame. Et le spectateur n'aura bientôt plus aucune certitude à laquelle s'accrocher.

C'est dans la seconde partie que les ambiguïtés des narrateurs se dévoileront véritablement. Le commentaire prend le pas sur le drame. Il n'y a plus d'action à proprement parler. Après le départ à la ville, Pierre est comme paralysé devant les difficultés qu'il doit affronter, difficultés matérielles - comment gagner de l'argent - qui s'ajoutent à ses difficultés métaphysiques. Tandis qu'il bascule au second plan, le narrateur omniscient du roman disserte allègrement sur l'architecture du cœur humain, le commerce, ou encore la vanité des héros.

Pour rendre compte des dérives de la narration à ce moment du roman, nous rejoindrons un autre roman de Melville: *L'escroc à la Confiance*, suite de dialogues sophistiqués sur la foi et la confiance considérés d'un point de vue pragmatique comme pierre de touche de toute société commerciale. On bascule alors dans une mascarade, et c'est incidemment, au détour de négociations financières, que les narrateurs, un verre de champagne à la main, règlent son compte à Pierre, en remettant en cause la confiance, pragmatiquement improductive, qu'il avait accordé à Isabelle, retirant au monde une confiance dont il avait bien des bénéfices à tirer.

Une dramaturgie affirmative

Si Pierre, désespéré, rencontre la tentation du nihilisme à la fin du livre, si le narrateur ne cesse de nous y attirer, *Pierre ou les Ambiguïtés* ne renonce pas à nous poser la question de la fidélité à une vérité.

La clef de l'énigme est peut-être tenue par celle qui depuis le départ est environnée de mystère. Le narrateur nous dit qu'elle est le mauvais ange - celle par qui les ambiguïtés arrivent - que tout en elle est mensonge. Mais quand Isabelle dit à Pierre qu'elle est sa sœur - peu importe qu'elle le soit par le sang - la fraternité dont il est ici question déborde le cadre familial ; elle fait éclater la névrose du vieux monde. Isabelle porte le rêve de Musil, ce rêve qui prend racine au XIX^{ème} siècle : un homme sans qualité. Et Pierre renonce à tout ce qui le qualifie pour vivre avec celle qu'il reconnaît comme sa sœur.

C'est Isabelle qui conduit Pierre à l'église des apôtres en quête d'une nouvelle société, une société de frères. Nous donnerons à entendre ce qu'il invente par son acte de radicalement nouveau. Pierre ne répond-il pas à la question du poème de Mandelstam qui préfigure une ère nouvelle: « Qui saura (...) de son sang coller les vertèbres de deux époques ? ».

La tentative de Pierre pour s'affranchir du romantisme et réaliser les idéaux du XIX^{ème} marque le franchissement d'un seuil. La question de Pierre n'est déjà plus celle d'Hamlet. Le spectre qui lui apparaît n'est pas celui du père mais celui de la sœur. Pierre en termine avec toute paternité : il part en quête d'une nouvelle fraternité et réalise le rêve d'Isabelle.

Spectateur de l'Histoire

Dans la seconde partie, alors que le mur est franchi, que le drame s'effrite, et que Pierre rongé par le doute laisse le narrateur envahir le centre du plateau, « nous »

entrerons en scène au travers d'un nouveau personnage: le mystérieux mentor des apôtres, Plotinus Plinlimmon, sorte de sophiste métaphysique, digne héritier de Socrate (qui emprunte bien des caractéristiques au Cosmopolite de *L'Escroc à la Confiance*). De même que les narrateurs torpillent l'action en ajoutant leurs commentaires, il torpillera les commentaires en ajoutant ses propres commentaires aux leurs - des commentaires qui mettent en scène le «drame» du spectateur, le drame de l'interprétation des événements, notre drame à nous, hommes du XXIème siècle, qui sommes devenus des «spectateurs de l'histoire».

L'inaction d'Hamlet a sans doute hanté le XXème siècle, le poussant à réaliser dans le réel les idéaux de justice du XIXème ; le spectre de Pierre - révolté dont le passage à l'acte se réduit à un crime de droit commun - pourrait être celui qui continue de hanter le XXIème siècle, lequel regarde avec effroi le siècle précédent comme un siècle sanguinaire. Vers quel lieu de désolation ce spectre nous entraîne-t-il ? Sans doute est-ce encore trop tôt pour le dire. A travers l'histoire de Pierre nous ne prétendons pas dessiner la silhouette de ce XXème siècle, mais plutôt, de reflet en reflet, construire une spectralité au travers laquelle se joue nos propres actes et nos propres décisions. Il s'agit d'interroger la façon dont nous décidons de lire l'Histoire qui nous précède, et cette question nous arrive, c'est à dire qu'elle nous vient de l'avenir, comme le sens d'une haute responsabilité.

MOUKDEN-THÉÂTRE

Présentation

Ce collectif a été créé à la sortie du CNSAD par Florent Cheippe, Olivier Coulon-Jablonka et Eve Gollac. Il s'agissait d'en finir avec la conception d'acteur mercenaire, auquel ils préfèrent un acteur «brechtien», un acteur conscient des enjeux dramaturgiques de la pièce à laquelle il œuvre, et capable de questionner les enjeux de production dans lesquels celle-ci s'inscrit. Si le metteur en scène attiré de la compagnie est Olivier Coulon-Jablonka, il n'en demeure pas moins que la compagnie partage avec l'ensemble de ses membres certaines orientations artistiques et administratives.

Après des études de philosophie à la Sorbonne, Olivier Coulon Jablonka rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) en 2002. Pendant sa formation, il travaille en tant que comédien avec des actrices telles que Nada Strancar, Catherine Hiegel, ou Muriel Mayette, ainsi que des metteurs en scène, Joël Jouanneau, ou encore Yann Joël Collin ; et un peu plus tard avec des metteurs en scène tel qu'Alain Béhar ou Marie-José Malis. Pendant ces années au Conservatoire, il monte *Quartett et Mauser* de Heiner Müller, ainsi que Calderon de Pasolini, créés pour les ateliers d'été 2004 et joués au théâtre du CNSAD.

Avec le Moukden-Théâtre, il met en scène, été 2005, *La Décision* de B.Brecht, joué au Festival d'Aurillac, au Théâtre-Studio d'Alfortville, et au Théâtre La Vignette de l'Université Paul Valéry de Montpellier. En 2006, lui est confiée, sur la demande des Editions de Minit et du traducteur Jean-Pierre Morel, la mise en voix et en espace d'un texte inédit de Müller, *Macbeth*, présenté pour l'occasion au Jeune Théâtre National. La même année et, il obtient l'Aide à la Maquette de la DMDTS pour la création des *Illusions vagues* (d'après *La Mouette* de Tchekhov). En 2008, *Des Batailles* (d'après *Pylade* de Pasolini) est accueilli au Théâtre l'Echangeur dans le cadre d'un compagnonnage mis en place par la DMDTS. Enfin en 2010, la dernière création en

date du Moukden-Théâtre, *Chez les nôtres* (d'après *La Mère* de Gorki) permet à la compagnie de jouer, entres autres, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival Impatience.

Eve Gollac est comédienne et dramaturge. Elle a travaillé avec Jean Michel Rabeux, Thierry Roisin et Blandinne Savetier, et travaille plus particulièrement à la conception des spectacles du Moukden-Théâtre avec Olivier Coulon-Jablonka.

Florent Cheippe est comédien. Il a travaillé avec Antoine Caubet, Guillaume Delaveau et a récemment reçu le prix d'interprétation au festival de Clermont-Ferrand pour le court métrage *Le Hurlement d'un poisson*. Il a longtemps pris en charge l'administration de la Cie avant l'arrivée d'un administrateur recruté cette année.

Les autres membres du collectif sont comédiens et ont été formés dans des écoles diverses (ENSATT, CNSAD, ESAD). Il s'agit de Julie Boris, Malvina Plegat, Jean Marc Layer et Guillaume Riant.

Orientations

Confronté au CNSAD à une multiplicité d'outils, de styles, de codes théâtraux, de disciplines, le Moukden-Théâtre a décidé de faire de cette multiplicité une forme. Le Moukden-Théâtre multiplie dans chaque spectacle les codes de jeu et les esthétiques comme autant de masques, une façon de prendre à revers l'esthétique postmoderne. Que le médium soit documentaire, rhétorique, lyrique ou poétique, la compagnie travaille sans cesse à représenter/ faire émerger le présent / du présent. De spectacle en spectacle, il s'agit de tendre au public des miroirs de son monde, et des possibilités qui s'offrent à lui. Le Moukden-Théâtre tente de faire en sorte que le présent du spectacle soit à la fois celui de la représentation et celui du monde social, par le choix du sujet, par un travail sur l'instant de la représentation, sur l'acte de représenter. Il cherche de faire de la représentation un acte, de faire par la représentation acte d'un positionnement, d'un regard sur la société. C'est un théâtre du présent, un théâtre d'actualité, un théâtre politique.

Depuis trois projets, la compagnie s'est orientée vers un principe de montage, croisant des textes « classiques » (littéraires ou théâtraux) avec des matériaux plus contemporains (entretiens documentaires, discours politiques, textes critiques...). En les faisant dialoguer directement au plateau, il s'agit de faire en sorte que textes anciens et paroles d'aujourd'hui s'éclairent réciproquement, dans des effets de rapprochements, mais aussi d'éloignements. L'enjeu n'est pas ici de revisiter les « classiques », ni même de les actualiser, mais d'interroger le rapport du théâtre à l'Histoire, et de voir quelles sont les ressources dont nous disposons aujourd'hui pour penser la singularité de notre situation à nous, hommes du 21^{ème} siècle, ce qu'il nous faut peut-être inventer de radicalement nouveau.

C'est aussi l'idée, et la croyance, que le théâtre est ce lieu où peut encore s'élaborer une pensée. Le temps de la représentation théâtrale est donc le temps où une pensée se met au travail, et les acteurs en font pas à pas, instant par instant, en co-élaboration avec le public, le trajet et le partage. C'est donc un théâtre joyeux, parce que pleinement conscient de ses moyens, qui ne renonce pas à énoncer un discours sur le monde, car c'est à cette condition que le théâtre peut retrouver sa puissance affirmative.

Historique

2011 *Le Grand escroc*, d'après l'œuvre d'Herman Melville, dans le cadre de la résidence au Forum du Blanc-Mesnil/scène conventionnée, avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis.

2009 *Chez les nôtres*, d'après *La Mère* de Gorki, des paroles documentaires, des textes du Comité Invisible. Festival Contre-Courant (Avignon), Festival Impatience à Odéon-Théâtre de l'Europe, Forum de Blanc-Mesnil, Théâtre de l'Echangeur, Théâtre Paul Valéry (Montpellier), Théâtre Le Périscope (Nîmes). Tournée CCAS (2011 & 2012).

2008 *Des Batailles*, création d'après *Pylade* de Pasolini. Théâtre de l'Echangeur, Théâtre Paul Valéry (Montpellier), Forum de Blanc-Mesnil

2006 *Les Illusions vagues*, création d'après *La Mouette* de Tchekhov. Théâtre de l'Epée de bois, Théâtre Paul Valéry (Montpellier), Théâtre Antoine Vitez (Aix en Provence), Festival rayons frais (Tours), Théâtre de Corbeil-Essonnes

2006 *Macbeth*, Inédit de H. Müller d'après Shakespeare, commandé par M Jean-Pierre Morel et les éditions de minuit. Jeune Théâtre National

2005 *La Décision*, de Brecht. Festival d'Aurillac, Faculté d'Architecture (Paris 19e), le Studio de l'Ermitage (20e), Théâtre Paul Valéry (Montpellier), centre EMAUS (Paris)

2004 *Calderon*, de P.P. Pasolini, grand Théâtre CNSAD

2003 *Quartett et Mauser*, de H. Müller, CNSAD

AUTOUR DU SPECTACLE

Le Forum n'est pas uniquement un lieu de diffusion artistique. Afin de privilégier le rapport des populations avec la création, il accueille chaque année des artistes en résidence et les invite à mener des projets en lien étroit avec des partenaires variés.

C'est ainsi que des crèches, écoles, collèges, lycées, universités, hôpitaux, centres sociaux, services municipaux, maisons de retraites ou associations s'associent au projet du Forum et permettent aux artistes et aux publics de mener ensemble des projets de toutes sortes. Ainsi, la venue au spectacle - ou à l'exposition - ne représente pas le seul moment de rencontre.

Chaque projet est unique et se construit en fonction du partenaire. Le service des relations avec le public propose des parcours qui permettent de traverser une saison et de découvrir toute la richesse d'une approche pluridisciplinaire d'un lieu dont l'axe principal est l'accueil de huit résidences d'artistes.

Des rencontres

Des rencontres sont proposées avant et/ou après chaque venue d'un groupe sur un spectacle ou une exposition. Elles peuvent être menées par l'équipe des relations publiques ou par un artiste en résidence.

Avant le spectacle, nous proposons des séances de travail qui permettent de resituer l'œuvre dans son contexte : il peut s'agir de lectures de textes, de projections, de discussions qui donneront des clés de lecture au futur spectateur. Après le spectacle, nous pouvons nous retrouver pour un atelier du regard : prendre le temps d'échanger ses impressions, ses points de vue, croiser les sensations éprouvées au cours d'une soirée, tenter d'en traduire des éléments par l'écriture ou la discussion. Ces pratiques sont des apprentissages sensibles de spectateurs.

Des ateliers de pratiques

Qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de cirque, de photographie ... nous offrons la possibilité d'explorer différentes pratiques avec les artistes en résidence. Ces ateliers peuvent être ponctuels ou se dérouler sur plusieurs séances dans le cadre de projets plus conséquents. Si ces ateliers donnent lieu à des restitutions ou expositions, nous

proposons, sous certaines conditions, de les présenter au Forum au mois de juin dans le cadre des rencontres des pratiques amateurs *Faim de Saison*.

L'envers du décor

Découvrir les coulisses d'un spectacle, faire une visite technique du théâtre, assister à une répétition publique, participer à un montage d'exposition ... Nous organisons des accueils de groupes au Forum qui peuvent aller d'une demi-journée à une semaine entière : nous imaginons alors un programme de découverte du lieu et du spectacle qui se prépare. Cela permet de voir les artistes et les techniciens au travail, de discuter avec eux et de découvrir la variété des savoir-faire qui sont en œuvre dans un processus de création. Et pour finir, de découvrir le spectacle qui découle de cette synergie.

Les petites formes

Certains artistes proposent également des formes dansées ou théâtrales itinérantes, des performances, des expositions ou des conférences dansées « hors les murs » présentées au sein de différentes structures partenaires, dans des espaces hors scène.

N'hésitez pas à contacter l'équipe des relations avec le public

Féret Stéphanie, *responsable* 01 48 14 22 14 / s.feret@leforumbm.fr

Auroy Catherine, 01 48 14 22 13 / c.auroy@leforumbm.fr

Joly Eric, 01 48 14 22 35 / e.joly@leforumbm.fr

Lemonnier Hélène / Marie Guéret, 01 48 14 22 31 / h.lemonnier@leforumbm.fr

Snyders Hélène, 01 48 14 22 16 / h.snyders@leforumbm.fr

Tassin Orphée, *apprentie* 01 48 14 22 24 / o.tassin@leforumbm.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

DINER SPECTACLE : le vendredi 20 janvier à 19h
5 € en plus du billet du spectacle. Réservation indispensable.

Deux spectacles pour 2 € de plus : Nous vous proposons d'assister aux deux spectacles qui se jouent la même semaine au Forum (*Pierre ou les ambiguïtés* et *Hippolyte 2 x*) : tarif réduit sur le second spectacle.

Tarifs

de 7 € à 16 €

Abonnement 3 spectacles 18 € / 24 € / 33 €

Abonnement 4 spectacles 20 € / 26 € / 38 €

Le Forum/scène conventionnée de Blanc-Mesnil
Direction Xavier Croci
1/5 place de la Libération
93150 Blanc-Mesnil
01 48 14 22 00 / www.leforumbm.fr

Dialoguez avec Le Forum : <http://blog.leforumbm.fr/> Facebook

Renseignements / Réservations

01 48 14 22 00 / 22 15

billetterie@leforumbm.fr

Accès

En RER

Ligne B Station Drancy puis bus 148 ou 346 - Arrêt Libération.

En VOITURE

A1 (Porte de la Chapelle) - sortie Le Blanc-Mesnil, prendre à droite suivre Blanc-Mesnil puis 1^{ère} à gauche (av. Aristide Briand), suivre fléchage Forum culturel.

A3 (Porte de Bagnolet) sortie Blanc-Mesnil centre, au deuxième feu, prendre à gauche, sous le pont 1^{ère} à droite direction Blanc-Mesnil, puis fléchage Forum culturel.



Navette aller-retour les samedis 21 et 28 janvier.

Rendez-vous à 19h15 et **départ à 19h30** de Paris 12^{ème}, place de la Nation face au 2 avenue du Trône (Brasserie Le Dalou). Au retour vers Nation, la navette dessert le quartier sud de Blanc-Mesnil. Réservation indispensable.

Personnes à mobilité réduite, salles accessibles.

Pour mieux préparer l'accueil, merci de nous prévenir lors de la réservation.

Le Forum/scène conventionnée est subventionné par la Ville de Blanc-Mesnil, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, et la DRAC Île-de-France/ministère de la Culture et de la Communication.